

## Chansons

Gilbert Langevin et Daniel Bigras

---

Numéro 40, printemps 1989

Montréal jazz

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Langevin, G. & Bigras, D. (1989). Chansons. *Moebius*, (40), 117–123.

## CHANSONS

paroles de Gilbert Langevin  
musique de Daniel Bigras

### LE VENT BLEU

Un blues de chair éclaire ta peau  
Quand je désire te désire trop  
Où sont les fées qui protégeaient  
Des pires brisures et des regrets

Même si la peur même si le doute  
Sèment de la brume sur ma route  
Être avec toi dans la nuit folle  
Efface les ombres et me console

(refrain)

Enfant délice femme et complice  
Tu mets le feu à mon paysage  
Pitié folie vengeance oublié  
Mon seul pays c'est ton visage

Nos cœurs battus se cachent un peu  
Quand je t'espère quand je te veux  
Avant de fuir dans le vent bleu  
Qui nous donnera des ailes de feu

Que tu sois veuve dans ton angoisse  
Peut-il jeter nos corps nos sexes  
Dans un tonnerre de mille baisers  
Dans une dompe sans amitié

(refrain)

Enfant délice femme et complice  
Tu fous le feu à mon paysage  
Pitié folie vengeance aussi  
Mon seul pays c'est ton visage

### NAUFRAGE

Je tourne en rond dans ton absence  
le cœur déchiré par l'ennui  
victime de tant d'indifférence  
comme un remous seul dans la nuit

je me torture à essayer  
d'oublier nos complicités  
notre passé fleuri de rires  
et les oiseaux de nos plaisirs

après avoir volé si haut  
après avoir atteint l'extase  
après avoir été si beaux  
mes rêves se trainent dans la vase

qu'est-ce que je fais dans cet exil  
dans ce repaire en forme d'île  
avant de fuir je ne sais où  
je songe à toi je songe à nous

un vent glacé hante ma tête  
flots de regrets folle tempête  
vie solitaire comme un désert  
dont le silence me désespère

tous mes élans vers le futur  
se cognent aux portes du remords  
je t'ai perdue le long d'un mur  
où se profile encore ton corps

j'entends l'écho de notre amour  
comme une vague de velours  
est-ce ma faute si mon âge  
a le visage d'un naufrage

comment hurler mon désarroi  
ma peine de vivre loin de toi  
femme libérée belle à ravir  
comment te dire de revenir

### ARVIDA-GIRL

La chance nous oublie  
Souvenir de sang doux  
Souvenir de feu nu  
Qui fit de nous des fous

Le soleil prend de l'âge  
En nous faisant pleurer  
Un chant nous accompagne  
Dans la profonde absence

(refrain)

Dans le cri de nos nuits  
La vie coule à zéro  
Dans l'éclat de ton corps  
Mon amour tombe à l'eau  
Une église nous appelle  
Sans statue sans martyr  
Mes démons te conjurent  
Au-delà du désir

M'aimes-tu malgré tout  
Es-tu seule es-tu songe  
Au bord de l'île du rire  
Qui nous donne son ombre

L'écho fuit nos étoiles  
L'écho luit dans l'éther  
Où l'enfer nous unit  
Où le ciel nous poursuit

Cette espérance alors  
Qui nous tue dans nos mots  
Fera-t-elle que délice  
Ressuscite nos peaux?

(refrain)

Un cortège de lumière  
Envahit le décor  
Qui libère nos images  
De l'ancien esclavage

Je te reconnaîtrai  
Dans un rêve ou dans l'autre  
Même si des années noires  
Ont noyé tes miroirs

(refrain, bis)

M'aimes-tu malgré tout  
Es-tu seule es-tu songe  
Au bord de l'île du rire  
Qui nous donne son ombre

## LA BARTENDRESSE

La femme qui bouge qui bouge en moi  
me dit que toi aussi tu crois  
malgré le rouge qui aboie  
dans la nature de nos émois

ta ch'mise est de couleur voyante  
comm' les noëls de mon enfance  
tes longs soupirs portent à sourire  
ton amitié me fait plaisir

filles de France mon beau dimanche  
les p'tits malheurs tu les arranges  
en ballets fous dans un cyclone  
qui ressuscite le Grand Meaulnes

Rimbaud lui-même joue d' la guitare  
dans le manège de ton corps  
Baudelaire s'amuse dans ton ciel  
comme un marin dans un bordel

tu m'ensorcelles douce amazone  
c'est merveilleux que t'aies l'contrôle  
sur nos envols et sur nos rêves  
pendant qu' le diable nous protège

ma bartendresse mon inconnue  
quand tu dérives dans mon délire  
suis-je le seul à te séduire  
en espérant la femme nue

## SUZANNE

Adapté de Léonard Cohen  
Orchestré par Jacques Perron

Suzanne t'amène chez elle  
à sa demeure au bord de l'eau  
là où l'on entend les grands bateaux  
tu passes toute la nuit près d'elle  
tu la crois aussi folle que belle  
c'est pour ça que tu restes avec elle  
buvant du thé mangeant des oranges  
qui viennent de la Chine lointaine  
et quand tu veux lui dire  
au fil du temps les cœurs changent  
elle semble ne pas comprendre  
et laisse le fleuve te répondre  
tu seras toujours son amant

tu voudrais partir avec elle  
partir au bout du monde  
pour un long voyage en amour  
tes désirs sont clairs et sans détour

Jésus avait le pied marin  
lorsqu'il marchait sur les eaux  
il regarda longtemps au loin  
du haut de sa solitude  
il eut bientôt la certitude  
que les noyés seuls pouvaient le voir  
comme sur les mers de l'espoir  
vous voguerez jusqu'au dernier soir  
hélas lui aussi fut blessé

abreuvé d'injures et de fiel  
abandonné même par les siens  
il sombra sous la souffrance  
avant de retrouver le ciel

tu voudrais poursuivre son rêve  
le suivre au-delà du monde  
dans un long voyage en amour  
tes désirs sont clairs et sans détour

Posant sa main dans la tienne  
Suzanne vers le fleuve t'entraîne  
elle porte dentelles et plumes  
trouvées au hasard des semaines  
le soleil tombe ainsi que du miel  
sur Notre-Dame et sa chapelle  
elle prend sa haine de son regard  
à travers les ruines et les fleurs  
à voir les fantômes dans la brume  
à voir les enfants dans l'aurore  
tu espères alors ce jour  
où les hommes se tourneront vers l'amour  
comme Suzanne vers son miroir

tu voudrais partir avec elle  
partir au bout du monde  
pour un long voyage en amour  
tes désirs sont clairs et sans détour